

Discours



Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 74 71
service-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culture.gouv.fr

Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise des insignes d'Officier de la Légion d'Honneur à Jean-Paul Viguier et de Commandeur dans l'ordre national du Mérite à Dominique Alduy

Paris, mardi 11 octobre 2011

Cher Jean-Paul Viguier,

« À force de construire, me fit-il en souriant, je crois que je me suis construit moi-même », écrit Paul Valéry que vous citez dans votre livre sobrement intitulé *Architecte*.

Car dans les maquettes, qu'elles soient physiques ou dématérialisées par l'informatique, il y a aussi tous les voyages de la vie d'un créateur, les images de l'ailleurs, la présence de l'histoire, le souci humaniste, des sauts vers le futur, des arbres et des jardins qui vont grandir, des vies projetées, et tout le talent nécessaire pour que tout cela tienne debout.

Avec quelques deux millions de mètres carrés à son actif, Jean-Paul Viguier est incontestablement un « architecte-star », comme on dit souvent de vous, aussi bien en France qu'à l'étranger. Pour autant, votre travail ne relève en rien des performances tapageuses. Au contraire, l'un de vos premiers succès internationaux revient à l'élégance et à la simplicité percutantes du Pavillon Français de l'Exposition Universelle de Séville, en 1992, évocation d'un abri primitif reposant sur une maestria technique et fonctionnelle très remarquée. Le style Viguier s'est alors imposé sur la scène internationale de l'architecture.

Sobriété, audace, réflexion, histoire sont les mots qui viennent aussitôt à l'esprit au regard de votre œuvre architecturale. Votre succès, vous le devez en partie à votre combat contre ce que vous appelez les « conservatismes » architecturaux français. Tout au long de votre carrière, que ce soit pour le parc André Citroën pour lequel vous recevez avec vos partenaires le Grand Prix du Moniteur des Villes, le siège social de Maroc Telecom à Rabat ou l'hôtel Sofitel Water Tower de Chicago, vous avez pour chaque type de bâtiment la même exigence en termes d'audace et d'inventivité.

Vous déclarez à ce sujet « qu'il n'y a pas de bâtiment plus utile que les autres ». « En France », rajoutez-vous, « on a mis beaucoup de temps à le comprendre. » Votre rubrique au sein de la revue « Urbanisme » à laquelle vous avez collaboré pendant huit ans, a poursuivi votre réflexion de théoricien de l'architecture urbaine. Paris aura été au cœur de vos inspirations depuis plus de vingt ans maintenant, et en retour, la Ville Lumière a vu son paysage se transformer par touches successives, à travers autant de jalons importants de sa mutation qui portent votre marque.

De votre formation aux Beaux-Arts en France puis en planification urbaine à l'Université de Harvard, vous avez gardé le goût des villes en constant work in progress, dont les grandes métropoles américaines sont l'illustration. La Défense était donc pour vous un terrain de jeu privilégié. Votre projet du « Cœur Défense » auquel vous avez consacré près de dix ans de votre vie témoigne de votre ambition pour une nouvelle génération de tours.

Très attaché aux valeurs environnementales - à l'image notamment des serres et des bambous du parc André Citroën, dont la réalisation vous occupera plusieurs années avec Patrick Berger, Jean-François Jodry et les paysagistes Alain Provost et Gilles Clément, ou des jardins qui seront projetés tout au long de la future Tour Majunga de la Défense qui figure parmi les chantiers majeurs actuellement portés par votre agence, aux côtés de Lyon Confluence ou encore du Cancéropôle sur le site de l'usine AZF de Toulouse, vous soutenez avec ferveur que tout bâtiment doit « rendre visible les progrès » et faciliter grâce aux matériaux nouveaux les exigences de haute qualité environnementale, notamment en termes de réduction du coût énergétique. Une préoccupation que l'on retrouve dans bon nombre de vos projets, dont le Centre Jane et Arthur Stieren au Musée McNay de San Antonio, consacré à l'art moderne européen et américain, où la lumière zénithale naturelle est traitée à travers un feuilleté complexe de brise-soleil, de stores et de panneaux de verre sablé. Encore une fois, épure et intelligence s'accordent pour des espaces aussi lumineux et transparents qu'un éclat de verre, une matière pour laquelle vous avez une très grande affinité, comme on peut le voir aussi dans votre réalisation du siège de France Télévisions. Quelques exemples parmi d'autres des réalisations majeures qui vous ont valu les plus hautes distinctions, à commencer par le premier prix du jury du concours pour l'Opéra Bastille, en 1981, le premier prix ex-æquo pour le projet Tête Défense en 1983, ou encore votre mention à l'Equerre d'Argent en 1988 pour le bâtiment technique M19 d'Aubervilliers.

Votre réflexion sur la modernité se lie par ailleurs intimement à une relecture singulière du passé, au service du patrimoine. Vous avez redonné une nouvelle vie à la forme antique de l'atrium : je pense à celui dont vous avez doté le siège de la Caisse des Dépôts à Boulogne-Billancourt, ou encore celui de votre bâtiment place Vörösmarty à Budapest. Je pense également au Site du Pont du Gard, que vous avez revisité avec votre agence en le dotant de manière harmonieuse de son musée d'archéologie ; ou encore à la médiathèque qui se fond avec le parvis de la cathédrale de Reims dans un remarquable jeu de miroirs. Loin des abstractions universalistes du XXème siècle, votre modernité ne peut s'exprimer qu'à travers l'idée d'une contextualisation que vous défendez ardemment et qui se mêle étroitement avec la fonction des bâtiments, l'histoire et les cultures urbaines. À la manière par exemple du Rivage des Syrtes de Julien Gracq, l'un de vos auteurs de référence, où la frontière entre le passé et l'anticipation est indécidable.

À ces remarquables performances professionnelles, je veux ajouter votre implication sans faille dans des actions d'intérêt public de premier plan, pour lesquelles vous avez assumé en bénévole des responsabilités avec un engagement exemplaire, notamment entre 1999 et 2002 comme président de la prestigieuse Académie d'architecture.

Pour la richesse de votre apport à l'architecture et à l'urbanisme français, pour votre contribution à son rayonnement international, pour l'élégance et la beauté de votre démarche interdisciplinaire, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Officier de la Légion d'honneur.

Chère Dominique Alduy,

Vous êtes depuis près de vingt ans l'une des personnalités centrales du monde des médias français. Je suis très heureux de recevoir aujourd'hui celle qui aura servi avec un très fort engagement les plus hautes fonctions dans les domaines de la communication, de l'audiovisuel, de la presse et de l'administration culturelle – un exemple aussi pour la féminisation des postes clés et des organes dirigeants pour laquelle la France a encore du chemin à parcourir.

Diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, d'études supérieures des sciences économiques et de l'Université de Pennsylvanie, vous débutez votre carrière à 23 ans, en 1967, au Centre de documentation sur l'urbanisme du ministère de l'Équipement. Affectée à la direction départementale des Alpes-Maritimes, l'excellence de vos services vous vaut d'être nommée responsable des études financières sur les collectivités locales et les équipements collectifs au service des affaires économiques et internationales. Promue en 1976 chargée de mission auprès du secrétaire général du Groupe central des villes nouvelles, vous serez nommée responsable de la commission « Habitat et carte de vie du VIIIème Plan » au Commissariat au Plan.

C'est forte de ces réussites et de vos expertises que vous êtes appelée au Cabinet du Premier Ministre Pierre Mauroy pour prendre la charge d'une mission sur la politique sociale, avant de rejoindre la Caisse des Dépôts et Consignations comme directrice des programmes de la filiale consacrée au développement, puis membre de son directoire à compter de 1985 et enfin présidente de sa filiale câble, ainsi que de Médiacité.

Parfaitement à l'aise dans les arcanes de la politique comme dans les relations avec les élus locaux, c'est ensuite au secteur de l'audiovisuel que vous vous consacrez, en vous confrontant aux enjeux liés aux évolutions technologiques et à la gestion de chaînes. Vous défendez devant le CSA les dossiers de Canal Musique et de Canal Enfant, Canal J, que vous dirigez pendant un an ; vous êtes alors également administratrice de la SFP (Société française de production) et d'Arte France, qui en est alors à ses débuts. Ces qualités vous valent d'être choisie en 1989 pour occuper le poste de directrice générale de la Société nationale des programmes France-Régions 3 et devenir président-directeur général de FR3 Films Productions, puis de France 3 Cinéma, sans oublier votre présidence du groupement d'intérêt économique de France 3 et de la Radio-télévision belge francophone (RTBF), au sein duquel vous avez pris en charge la production des programmes communs. Dans l'ensemble de vos fonctions vous avez apporté un concours précieux et dynamique, qui a contribué à changer les habitudes, en renouvelant les programmes, en garantissant la liberté de programmation et en accroissant le rôle des régions et des collectivités territoriales dans la télévision française.

Polyvalence, toujours : de décembre 1993 à mars 1994, vous exercez les fonctions de Directrice générale du Centre Georges-Pompidou. Vous avez ensuite mis vos compétences au service de la presse, et notamment de la SARL Le Monde, dont vous serez pendant dix ans membre du comité exécutif : editrice du quotidien, de la Lettre du monde de l'éducation et de plusieurs mensuels dont Le Monde de l'Éducation. Dans le secteur de la presse là aussi, vous avez déployé des qualités d'administratrices

remarquables qui vous ont valu des responsabilités croissantes. À l'instar du Monde, Les Cahiers du Cinéma, le Syndicat de la presse parisienne et l'Agence France Presse sont passés dans les mains de l'administratrice consciencieuse et déterminée que vous êtes. Un monde de la presse que vous n'avez pas quitté des yeux, puisque vous êtes depuis 2008 la vice-présidente de Cartooning For Peace, une initiative née au siège des Nations-Unies et conçue par le dessinateur Plantu pour promouvoir notamment des conférences destinées à « désapprendre l'intolérance ».

Selon la célèbre formule du Général de Gaulle dans Le fil de l'épée, « l'autorité ne va pas sans prestige », et j'ajouterai sans compétence et sans aptitude au jugement : vous exercez ces qualités à bon escient dans toutes les responsabilités qui vous incombent, et notamment pour votre mandat de juge au Tribunal de Commerce de Paris, auquel vous êtes élue en octobre 2005.

La même année, vous revenez vers le monde des institutions culturelles, en prenant la tête du Festival « Paris Quartier d'été », qui conforte la place de Paris dans son éminent statut de capitale internationale des arts. Depuis 2006, enfin, vous êtes à la tête du conseil d'administration du Théâtre de la Ville, où vous accompagnez avec enthousiasme et complicité la nouvelle politique de cet établissement remarquable dirigé par le très talentueux Emmanuel Demarcy-Mota, qui a succédé sous votre présidence à Gérard Violette.

En grande professionnelle, vous avez servi les domaines de l'édition, de la presse écrite, de la communication audiovisuelle et les institutions culturelles avec un sens de l'intérêt public et une ouverture d'esprit remarquables. Par votre action, vous avez largement contribué à l'évolution et à l'adaptation des entreprises et des établissements que vous avez administrés, afin qu'ils restent pleinement en prise avec leurs publics et notre société.

Chère Dominique Alduy, au nom du Président de la République, nous vous faisons Commandeur dans l'ordre national du Mérite.